

Qui enverrai-je ? Ces trois textes sont géniaux. Face à grandeur phénoménale de Dieu, dès que l'on découvre l'immensité de son Amour, alors... on se sent tout petit. C'est pas possible ! Pas de mots pour le décrire ! « *Malheur à moi* », dit le prophète. Un grand effroi les avait saisis, Pierre et ses compagnons. Si on ne se sent pas tout petit, c'est peut-être qu'on n'a pas encore rencontré l'extraordinaire de Dieu. Isaïe exprime « *Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures... et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !* ». Saint Paul, lui, se qualifie d'avorton. Quant à Pierre, il tombe aux genoux de Jésus en disant « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ».

Trois exemples. Mais dans les 3 cas, et dans toute vie chrétienne, résonne alors un appel. « *Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ?* » Isaïe partira vers son peuple. Paul a été envoyé aux nations païennes. Pierre s'entend de Jésus « *désormais ce sont des hommes que tu prendras* ». Tous pécheurs face à la grandeur de l'être, tous envoyés. Et tous iront de par le monde, car ils seront dans une attitude du « Me voici ». Ils seront dérangés : on ne peut suivre Dieu et être bien rangés. Dérangés, et malgré cela « Me voici ». « Me voici, j'accepte d'avancer au large. Vers l'inconnu ».

« **Me voici** » : voilà ce qui fait sens au chrétien. Car nous ne sommes pas l'auteur de notre propre vocation. Nous ne faisons que répondre -ou non !- à la proposition divine. Ce me voici est la réponse des catéchumènes. Ce me voici est la réponse des confirmants. Ce me voici est la réponse pour quelqu'un qui va recevoir le sacrement de l'ordre. Très présent dans la liturgie des sacrements. Ce « me voici » est celui de la Vierge. Ce « me voici » est formidable, il permet l'aventure avec Dieu. Même si, face à Lui, nous sommes si petits. Mais avec Lui, une fois le « me voici » confié, nous devenons si grands... en espérant ne pas nous en rendre compte, sinon nous risquons de prendre la place de Celui qui nous envoie ! Car si nous sommes appelés, ce n'est pas pour un avantage personnel, jamais. C'est pour que les autres, en commençant par les victimes d'injustices, en soient bénéficiaires. Et leur joie sera alors notre joie.

Avez-vous remarqué ? Dans cette page d'Évangile, un homme du bâtiment, homme de la terre, demande à des hommes de la mer, des professionnels de la pêche, de jeter leurs filets. Est-ce qu'on se rend compte de l'absurdité ? Ces pros sont crevés, ils ont bossé toute la nuit, échec complet, la pêche est finie, on range tout, pas de vente de poisson ce jour. Quelqu'un qui n'a jamais appris le métier, qui n'a aucune expérience, va les conseiller ? Tout de même ! Réponse de Pierre : « me voici, je te fais confiance, je fais ce que tu me dis ». C'est seulement à cet endroit, en ce lieu de la confiance, lieu de la foi, que le miracle peut se produire.

« Désormais, ce sont des hommes que tu prendras ». Les hommes au fond de la mer. La mer, dans la Bible, l'endroit où réside le mal. N'oublions pas que Jésus a marché sur la mer quand ses disciples étaient effrayés par la tempête ! Eh bien, tu sortiras des hommes de la mer, là où ils se noient, dans leurs tempêtes. Ainsi ils pourront respirer, retrouver leur liberté, vivre.

J'ai la chance d'être médecin, afin d'essayer d'enlever le mal qui détruit le corps. Les psychiatres travaillent sur mal qui détruit le psychisme. Jésus arrache le mal qui détruit l'Esprit, l'Etre, le sens.

Seul le Christ libère l'ADAM, c'est-à-dire l'humain, dans sa totalité, corps, âme (psyché) et esprit. Mais pas sans nous. « Qui enverrai-je pour y participer ? » C'est le thème de cette journée. « *Ne crains pas* », dit Jésus à Pierre. Et les pécheurs, dans les deux sens du terme, laissant tout, le suivirent. Epatant !

Et chacun d'entre nous, là où nous sommes ? Prêts à l'aventure avec Dieu ? Prêt à aller au grand large de notre coeur ? Prêt à répondre « me voici » ?

Merci à Colette, à toute l'équipe du Service Evangélique des malades si discrète mais au combien messagère de la bonne nouvelle ; merci à la pastorale de la santé et à toutes celles et ceux qui y participent ; dont les hospitaliers de Lourdes, merci aux soignants pour leur engagement à prendre soin, qu'ils essayent d'honorer au quotidien ; merci aux malades pour leur confiance, et pour tout ce qu'ils apportent aux soignants. Vous êtes à l'image de Dieu : formidables.

Bruno dg